

## LE CORPS DE L'AUTRE

Ton corps ne me plaît pas. Pas assez svelte, pas assez tonique, pas assez grand, pas assez fier. Pas assez et pas assez !

Que me dit ton corps de l'homme que tu es ? Si je ne te lis pas au-delà, si je te découpe à travers le filtre convenu par les masses, je n'en saurai rien. Combien de lectures injustes ai-je effectuées avant d'ouvrir les yeux ? J'aurais écumé tous les corps du marché, je les aurais décortiqués convaincue d'atteindre leur âme, rêvant de les désenvelopper du voile social et du bruit des blessures. J'en oublierais mon propre corps occupée à l'asservir aux désirs du corps de l'autre et aux profits du monde.

Mon corps fut l'objet de tous les désirs, du plus pur au plus crasse. Il criait, jouissait et criait encore, pleurait et gémissait, tant et si bien que je finis par l'entendre.

Et ton corps entre en scène. D'abord ta bouche sur cette photo de profil insignifiante, ta bouche sur fond mauve, tes lèvres gourmandes. Sensuelle. Silencieuse. Ta bouche m'annonce l'aube de nouveaux mots.

Ton corps ne me plaît pas ! Je te le dis, je te l'écris !.

« Et alors ? me réponds-tu, j'aime ton sourire ».

Derrière le rideau rouge, ton corps dialogue avec mon corps. Je ne contrôle rien, mes injonctions contre l'inévitable fusion de nos chairs ne rencontre aucun écho. Le sang s'affole et l'envie gronde au fond de mon ventre comme la cascade d'un torrent de montagne à la fonte des neiges. J'ai beau m'accrocher aux pierres comme à une bouée de sauvetage, inexorablement nos corps s'appellent et fusionnent en songe. Puis ta voix surgit de nulle part. Ton corps qui ne me plaît pas a donc une voix. Je, chavire. Je, déséquilibre. Alchimie irrésistible. D'abord, ce jour-là, nos corps habillés se respirent, se jaugent du coin de l'œil, à la table du déjeuner sur cette terrasse ensoleillée de la mi-août, nos genoux se frôlent, nos mains se touchent. Ta peau est douce. Tu as des fesses ... mon dieu ! Ton corps qui ne me plaît pas me séduit.

Plus tard, quelques semaines plus tard, je goûterai à ton corps, à ses imperfections gorgées de la joie des enfants et de la cannelle des gâteaux aux pommes. Tu m'offriras ton désir d'homme. Je, les yeux du corps ayant fermé les paupières inertes de l'apparence, m'endormirai sur les heures noires, le long de ton corps qui ne me plaît pas, moi qui ne dors avec un homme que par bribes.

Je, bascule dans les contours inconnus d'un corps simple, pas simple pour crédule, simple pour « Bonjour, tu as bien dormi » ?